

« On dégomme les clichés » de genre dans la littérature jeunesse !

Réflexion sur les représentations genrées dans les albums jeunesse

Camille Mottier

Résumé

Que disons-nous à nos enfants si nous leur racontons des histoires mettant sempiternellement en scène des personnages féminins sous-représentés, sauf dans les tâches domestiques, et des personnages masculins dans des activités professionnelles à l'extérieur de la maison ? Les représentations genrées dans les albums jeunesse influencent grandement la construction de l'identité des enfants. Pour leur offrir de la liberté et de la légitimité dans ce processus, il est possible de choisir des albums qui sont attentifs à l'inclusivité et à la non-binarité. Des solutions simples existent pour encourager chaque enfant à être lui-même, indépendamment de son sexe assigné à la naissance.

Mots-clés

Album, jeunesse, genre, binarité, non-binaire, LGBTQI+, clichés, stéréotypes

⇒ *Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels*

⇒ *Titolo, riassunto e parole chiave in italiano e in francese alla fine dell'articolo*

Auteure

Camille Mottier, Bibliothèque de Vevey, Quai Perdonnet 13, 1800 Vevey, mediation.biblio@vevey.ch

« On dégomme les clichés » de genre dans la littérature jeunesse !

Réflexion sur les représentations genrées dans les albums jeunesse

Camille Mottier

1. Une vidéo à succès.

Avec presque trois mille vues sur Youtube et six mille cinq cents sur Facebook, la vidéo « On dégomme les clichés » sur la chaîne Youtube de la Bibliothèque médiathèque de Vevey a su toucher un public. Sans pour autant faire un buzz d'ampleur mondiale ni même nationale, cette courte réflexion en images sur la représentation des genres dans la littérature jeunesse a résonné dans le monde des bibliothécaires et au-delà, bien plus que nous l'avions imaginé. Dans cette vidéo, Mylène Badoux, médiatrice culturelle de la Bibliothèque médiathèque de Vevey, et Mélanie Esseiva, responsable BD et jeunesse, affrontent ces fameux clichés qui montrent des petites filles ne jurant que par les poupées et le rose, et des petits garçons en bricoleurs actifs préférant le bleu. Elles combattent bien bravement ces albums jeunesse pour sensibiliser les enfants ainsi que leurs parents sur les problèmes que posent ces images et textes pour enfants. Comme le résume ironiquement Mélanie en début de vidéo : « Les histoires où nous trouvons des preux chevaliers et des princesses juchées en haut de leur tour. Oui, c'est ça la vraie littérature jeunesse. Et c'est très, très bien, comme ça. ».

Le succès de cette vidéo ne réside très probablement pas dans sa réalisation ou ses choix de costumes, mais bien dans la réflexion qu'elle soulève. Suite à sa publication, nous avons reçu énormément de demandes de la part de nos lecteur-ices, de nos abonné-es sur les réseaux sociaux, mais aussi de la part de bibliothèques en Suisse et à l'étranger, qui se posent les mêmes questions : comment trouver des albums jeunesse qui vont au-delà de ces clichés de genre et proposent des exemples intéressants et déconstruits aux enfants ? Nous avons alors établi une bibliographie recensant quelques titres *gender-friendly* pour répondre à des attentes que nous n'imaginions pas aussi prononcées sur la question. Une sélection d'albums a également été proposée dans l'espace jeunesse de la bibliothèque, et nous faisons toujours plus attention à ce que nos acquisitions aillent dans le sens de ces valeurs équitables et féministes.

2. Des enjeux des représentations genrées...

Avoir mis en scène ces questions sous la forme d'une vidéo humoristique et amatrice est une étape intéressante, reprenant des codes du cinéma comique et de fiction, tout en proposant une véritable bien que rapide réflexion sur un sujet de société. Cela étant, depuis de nombreuses années, des chercheurs et chercheuses sont attentifs à ces questions et y ont porté leur attention. Au début des années 70, dans un contexte de questionnement des notions de genre et de sexe sous l'impulsion de groupes féministes, les questions de représentation s'intègrent dans de nombreux domaines artistiques, culturels ou encore politiques, et ce jusque dans la littérature jeunesse. Les chercheuses Weitzman, Eifler, Hokada et Ross font figure de pionnières dans l'étude des stéréotypes sexistes dans la littérature jeunesse. Dès les premières lignes de leur article « Sex-Role Socialization in Picture Books for Preschool Children » (1972, p. 1125), elles rappellent que

[...] dès que l'enfant entre à la garderie, il est capable de procéder à des distinctions des rôles de genre et d'exprimer ses préférences en la matière. Les garçons s'identifient aux rôles masculins et les filles aux rôles féminins.

C'est donc dès le plus jeune âge qu'il faut être attentif et attentive en tant que parents et que professionnel-les dans la branche à ces images véhiculées. Que disons-nous à nos enfants si nous leur racontons des histoires mettant sempiternellement en scène des personnages féminins sous-représentés, sauf dans les tâches domestiques, et des personnages masculins dans des activités professionnelles à l'extérieur de la maison ? Une étude de longue haleine entre 1987 et 2006 a analysé des albums primés par les Prix du Gouverneur général du Canada et est parvenue à des constats similaires (Dionne, 2019). Les conclusions sont notamment qu'une prise de conscience des conséquences des représentations sexistes persistant dans les illustrations des livres de littérature jeunesse s'avère nécessaire. Ces résultats montrent d'une part que la recherche a rapidement saisi l'importance des albums dans le développement et la construction de l'identité de genre chez les enfants, et d'autre part que la littérature jeunesse n'a que très

peu évolué par rapport aux avancées des mouvements féministes sur cette question des représentations de genre stéréotypes.

Apparus dès la fin du 19^e siècle, les albums et leur forme ont énormément évolué dans leur aspect esthétique, en explorant couleurs, formes ou techniques de dessin avec des codes propres. L'interaction image-texte laisse place à une grande créativité et expérimentation. Pourtant, du point de vue du fond, le contenu en tant que tel ne semble pas avoir autant bougé, tout du moins dans une direction qui questionne plutôt qui perpétue. Par ailleurs, l'album est très souvent un des premiers objets culturels et/ou artistiques auquel sont confrontés les enfants dès l'âge de deux ans ; ne sachant pas ou peu lire, les images vont prendre une signification toute particulière et fortement influencer leur façon de comprendre et concevoir le monde qui les entoure. Comme le suggère Anna Daldini dans son mémoire sur la question, il est alors d'autant plus essentiel de proposer des « images épiciques » car les illustrations représentent un élément capital dans la compréhension des messages présents dans les œuvres littéraires pour la jeunesse. Très concrètement, le problème réside dès lors à la fois dans la forme comme dans le fond.

3. ... aux représentations elles-mêmes

La sexualisation et la caractérisation des personnages incitent donc dès le plus jeune âge à s'identifier d'abord aux personnages et conséquemment aux valeurs qu'ils transmettent. Les textes et images permettent à l'enfant de s'entraîner à la lecture, de pratiquer une langue ou encore de stimuler son imagination. Ces missions essentielles remplies par l'objet « livre » se complètent également par l'accompagnement vers la découverte de son corps, ses émotions, ses envies, sa construction du monde et l'apprentissage de valeurs, comme l'indiquent Carole Brugeilles, Isabelle Cromer et Sylvie Cromer (2002). L'appropriation de modèles, notamment ceux de genre, par les enfants constitue une phase importante dans la formation de l'identité. La notion d'« étiquetage », ou de sexe assigné, se transmet en grande partie par les figures familiales et d'autorité, l'enfant procédant alors par imitation de ce qu'il voit (Hampson et Hampson, 1957). Les personnages littéraires présentés dans une vision binaire des genres empêchent ou tout du moins rendent difficiles des formes plus fluides dans l'identification. Pour un historique et une compréhension plus exhaustive des notions du genre et de sa construction, nous renvoyons notamment au texte de Zaouche-Gaudron et Rouyer (2002), qui permettra au lectorat intéressé de se faire une idée plus précise de ces questions en consultant leur texte et les ouvrages qu'elles mentionnent.

Les albums que nous allons prendre en compte dans notre réflexion recoupent pour une partie ceux cités dans notre vidéo « On dégomme les clichés » ; à ces derniers s'ajoutent une série d'albums dont les représentations sont soit particulièrement genrées, soit particulièrement non-genrées. Entre ces deux pôles se situe évidemment toute une série d'albums n'abordant pas frontalement la question du genre en la thématissant ; néanmoins, toute représentation, qu'elle soit textuelle ou visuelle, participe qu'elle le veuille ou non à une définition d'un monde, d'une façon de considérer les caractéristiques de genre. De fait, ces derniers albums sont la grande majorité des albums consommés, car ils en sont la production dominante.

Notre répartition des albums en plusieurs catégories va nous permettre d'aborder dans les deux premières parties les albums que nous nommons « binaires », et qui proposent une vision « fille d'un côté, garçon de l'autre », sans autre possibilité au milieu ou à côté. Nous verrons que les stéréotypes de genre s'incarnent différemment selon qu'on parle de l'une ou de l'autre, et qu'ils ne touchent pas exactement aux mêmes caractéristiques et enjeux. La troisième partie s'attardera sur les albums qui « mélangent » les deux genres, en parlant des filles sur une page, et des garçons sur l'autre par exemple. Enfin, viendront les albums que nous appelons « non-binaires », et qui présentent des personnages principaux trans, intersexe et/ou non-binaires.

Au niveau méthodologique, nous ne prétendons pas proposer ici une typologie parfaitement efficace permettant d'affecter tous les albums produits à une classification liée au genre. Il s'agit davantage d'identifier certaines tendances. Les albums sélectionnés sont en partie le résultat du choix éclairé de la bibliothécaire jeunesse de la Bibliothèque médiathèque de Vevey parmi le fonds d'albums à disposition. Par ailleurs, des recherches sur Internet nous ont permis de découvrir et comprendre l'assortiment actuellement proposé, et d'identifier certaines tendances dans les nouvelles publications. Le fait de rédiger un article entier sur le sujet des albums jeunesse représentant en particulier des questions de genre ne doit

cependant pas laisser entendre que cette production est majoritaire, bien au contraire. Il semble que pour le moment il n'existe pas de statistiques sur les genres littéraires et/ou sujets abordés dans les albums de littérature jeunesse ; cela étant, il est très aisé de constater en se rendant dans n'importe quelle bibliothèque jeunesse au rayon des albums que la question du genre n'est pas une priorité dans les sujets principaux de ces derniers. Ainsi, la réflexion qui suivra doit être relativisée en gardant cette donnée en tête.

3.1 Les filles sont des princesses...

Pour comprendre la fascination pour les princes et surtout les princesses dans le domaine de la littérature, il est possible de remonter aux premiers contes merveilleux, lesquels faisaient partie de la tradition orale et se transmettaient probablement déjà au ve siècle av. J.-C (Belmont, 2005). Sans pouvoir dater précisément leur apparition, les caractéristiques concernant les princesses se recourent en une série d'adjectifs récurrents comme l'énonce Anne Defrance, Maître de conférence à l'Université de Bordeaux 3, spécialisée dans la littérature des XVIIe et XVIIIe siècle, le conte, la nouvelle et la littérature féminine : « Si les princesses sont belles, elles sont en général bonnes, intelligentes, généreuses, c'est-à-dire globalement aimables, car le sujet dominant [qui] les intrigue est l'amour. » (Defrance, 2010, p. 29). Les ouvrages sur les princesses mettent en scène des situations répétitives qui reprennent les mêmes schémas sans trop de variations et avec des valeurs morales similaires. Cela se retrouve fortement dans la collection d'albums au nom équivoque « Princesse parfaite » éditée chez Fleurus, traduite en 23 langues s'adressant aux 3-6 ans :

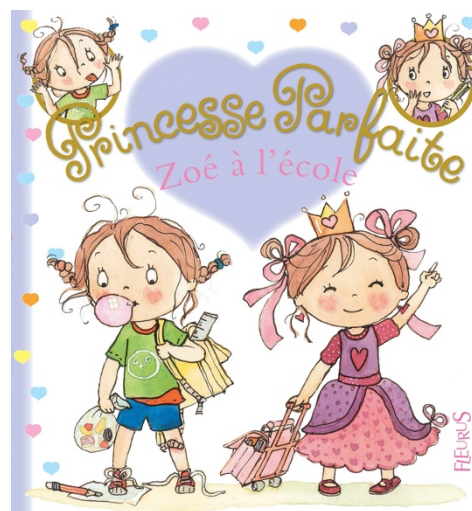
Zoé est une adorable petite fille pleine de vie, qui souvent n'en fait qu'à sa tête. Mais, comme toutes les petites filles, sommeille en elle une « Princesse Parfaite » capable de tout faire bien comme il faut. Page après page, on découvre ainsi les deux facettes de Zoé.

Ce résumé proposé sur la page Internet de l'autrice se suffit à lui-même pour comprendre les problèmes que propose ce type de lectures. La binarité manichéenne des modèles de féminité proposée renforce la volonté consciente ou inconsciente chez l'enfant de se conformer au modèle valorisé comme étant le plus conforme, et donc le meilleur.

Mais la solution ne réside pas pour autant dans une inversion totale des modes de représentation de la féminité. Les petites filles qui ont des comportements de garçons – avec tous les guillemets que cette phrase suppose – peuvent dans un premier temps apparaître comme une façon de régler le problème. Si dans « Rosie géniale ingénieure » (Beaty, 2014), la petite fille décide d'exercer un métier considéré comme plutôt masculin, elle subit les moqueries de ses camarades et doit faire face à une difficile série d'obstacles, relationnels notamment. L'autrice et illustratrice Marianne Dubuc le note bien dans ses étapes de travail malgré sa volonté de se déconstruire :

Quand j'écris une histoire, je vais spontanément, et sans réfléchir, tomber dans le stéréotype. Par exemple, j'aurai tendance à mettre une jupe à une petite fille et à l'entourer de ses amies tout simplement parce que c'est ancré en moi. [...] Si je veux créer un personnage féminin non stéréotypé, je vais lui mettre des pantalons, ses amis seront des garçons et elle va jouer au soccer. Mais ce n'est pas mieux parce que, là, je tombe dans le piège. (Fradette, 2018, paragr. 3)

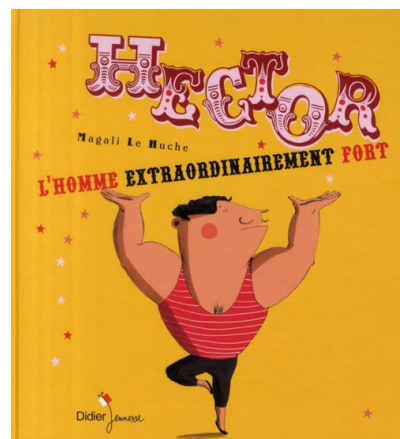
Marianne Dubuc trouve alors une de ses solutions dans la mise en scène des personnages d'animaux, et non plus d'humains, afin de mettre de côté la question des vêtements et des autres éléments visuels extérieurs rattachés aux genres. Mais lorsqu'il s'agit de représenter des animaux, alors les montrer avec des caractéristiques anthropomorphiques ne résout pas nécessairement la question (Quartier-la-Tente, 2017). Dans « Olivia, reine des princesses » (Falconer, 2012), la petite cochonne traverse une crise d'identité ; elle en a marre que les autres petites cochonnes n'aient jamais d'autres idées que de toujours se déguiser en princesse. Bien plus à l'aise dans son pyjama à rayures blanches et rouges, Olivia se retrouve bien trop souvent à son goût à devoir revêtir une robe rose à froufrous, pour faire comme ses copines et satisfaire



son père qui lui rappelle constamment qu'elle sera toujours « sa petite princesse » [sic]. La colère d'Olivia amène à une double réflexion : représenter des princesses qui se rebellent, c'est une chose, mais surtout pourquoi représenter des princesses tout court ? Pour satisfaire les attentes d'autres personnes qui projettent sur les autres leurs angoisses liées au genre et à sa remise en question ? La pression sociale est un facteur fort et souvent décisif qui réduit l'ouverture d'esprit et la tolérance avec laquelle naissent les enfants. Par ailleurs, la problématique est aussi plus générale : faut-il continuer à montrer des stéréotypes pour ensuite les questionner, ou ne plus les montrer et proposer directement autre chose ? Car souvent, la réflexion s'arrête mais sans proposer une alternative, ce qui ici signifierait en résumé à grands traits : tu as le droit de ne pas vouloir constamment être une princesse vêtue de rose, mais courage pour trouver d'autres modèles, être toi-même et te faire accepter.

3.2 ... et les garçons n'ont pas le droit de pleurer.

Les problématiques sont passablement similaires du côté des petits garçons. En effet, dès lors qu'une inversion des caractéristiques et comportements de genre est proposée, les difficultés commencent pour le personnage principal. Dans « Hector, l'homme extraordinairement fort » (Le Huche, 2008), l'autrice illustre un acrobate aux talents incroyables sur la piste. Mais dès qu'il se retrouve dans sa caravane après ses numéros époustouffants, Hector redevient timide; dans le plus grand secret, il fait du crochet et tricote, notamment pour offrir des cadeaux à son amoureuse Léopoldine. Il se fait humilier par ses collègues artistes de cirque, lorsque ces derniers exposent aux yeux de toutes et tous, les doux ouvrages tissés par cet homme aux muscles saillants. Mais lorsqu'une tempête emporte le chapiteau et tous les vêtements du cirque, tout le monde est bien content qu'Hector sache tricoter, pour qu'ils puissent bricoler tous ensemble de quoi se vêtir. Cet album permet de faire distinguer aux enfants la différence entre émotivité et faiblesse, et de leur faire prendre conscience que la sensibilité est une richesse plutôt qu'une tare. Mais cette morale, aussi légitime et honorable soit elle, ne se fait valoir, et ce dans la plupart des albums, qu'en faisant face à des réactions sociales acerbes, voire violentes.



Même problème avec « Un petit loup si doux » (Wagener, 2005) : Petit loup se fait gronder par son père et moquer par ses frères et sœurs pour ses attitudes décalées. Il aime croquer des feuilles d'oseille délicieuses, est copain avec des lapins, et n'a jamais attrapé de proie. La famille entière se lamente devant cet enfant indigne qui ne remplit ni leurs attentes ni son rôle de loup mâle. S'agit-il ici essentiellement de ressorts narratifs, issus de structures diégétiques classiques qui nécessitent un nœud dramatique à la situation initiale exposée ? Dans ce cas-là, la difficulté pourrait se résoudre d'une autre manière, sans recourir à des formes verbales ou non-verbales d'agressivité ; elle pourrait déclencher des processus de remise en question des personnages secondaires, de communication sur les questionnements et incompréhensions, au lieu de mutismes, replis sur soi ou moqueries.

Ainsi, qu'il s'agisse de personnages masculins ou féminins, la mise en scène des comportements genrés revient généralement au point de départ, bien qu'elle soit parfois vaguement questionnée. Ce léger virage, qui présentera au choix un garçon émotif ou une petite fille anti-princesse, se conclut certes par une légère ouverture d'esprit mais aussi dans une majorité écrasante des cas avec un goût amer en bouche : est-ce que vraiment, des petits garçons qui aiment jouer au ballon et préparer des bouquets de fleurs ne peuvent pas exister ? Pourquoi finissons-nous trop souvent des albums avec l'impression qu'on ne peut pas servir des deux côtés ? Pourquoi d'ailleurs ces deux côtés s'imposent-ils à nous de manière mutuellement exclusive ?

3.3 Albums double-face

Ces questions sont bien sûr rhétoriques et la réponse peut se résumer en un seul mot : la binarité. Une vision bipartite du monde, divisée au niveau des genres « homme » et « femme » explique tristement facilement les raisons qui poussent les auteur-es à présenter les personnages avec telles ou telles caractéristiques. Si l'on part de l'idée que le genre est la première forme de catégorisation sociale (Hurtig ; Pichevin, 1986), et ce pas uniquement chez les enfants qui grandissent mais également chez leurs parents, alors il est évident que la réassurance de cette forme basique d'identité et de socialisation est essentielle.

Notre société binaire récuse toute forme de fluidité, laquelle remettrait en cause des siècles de fonctionnement « bien établi » [sic]. Mais quelques irréductibles albums, envers et contre tout, luttent contre l'envahisseur patriarcal et tentent, contrairement aux albums mentionnés précédemment, d'ouvrir les questions de genre plutôt que de les réaffirmer.

Dans « Les filles peuvent le faire aussi ! / Les garçons peuvent le faire aussi ! » comme dans « Truc de fille ou de garçon », la structure même du livre empêche la fluidité. Sur une des deux pages, le genre féminin est toujours représenté, tandis que sur l'autre les auteur-ices parleront du genre masculin. Comme suggéré précédemment, l'idée de base et la bonne volonté des créateur-ices disparaissent tout à fait : « Un album double-face, avec deux couvertures, et deux histoires (une côté filles, un côté garçons), pour bousculer les clichés avec humour et poésie, et inviter l'enfant à être qui il veut vraiment ! » Bien essayé, sauf qu'il s'agit ici de proposer aux enfants d'être qui ils veulent à l'intérieur du moule préétabli de la binarité. Et gare à celles et ceux qui voudront en sortir.

De manière plus subtile, en évitant la construction page de gauche – page de droite, « Dinette dans le tractopelle » invite à une réflexion sur les catalogues de jouets. Dans ces derniers, la répartition est initialement très claire entre quels jouets sont pour les garçons, et lesquels sont pour les filles. Surtout pas de mélange, chacun-e reste chez soi et les princesses seront bien gardées. Mais lorsque tout à coup les pages se déchirent et sont recollées dans le désordre, tout change ! L'autrice remet en scène le choix marketing des couleurs bleu et rose, en terminant joyeusement par des pages violettes. Cette inclusivité encourage à envisager les camions pompiers comme des jouets, plutôt que des jouets pour garçons. Cette libération des représentations stéréotypées pour les enfants est essentielle, et leur rappelle qu'ils seront légitimes de toujours se sentir garçon s'ils jouent avec une poupée, de se sentir fille si elles manient le sabre. Mais aussi de se sentir autre chose.

3.4 Au-delà du genre

La binarité de notre société est une donnée actuellement peu négociable, mais il est important de la comprendre en prenant également en compte la vision hétérocentrée de nos sociétés. La communauté LGBTQI+ est de manière générale peu représentée, ou tout du moins rarement comme quelque chose de normal, d'évident, pas comme une singularité à justifier. Les histoires comportant des personnages qui s'identifient dans l'une des orientations de cet acronyme ont généralement pour thème le sujet de leur différence. Mais dessiner ces personnages sans en faire le cœur de l'histoire, voilà qui annonce une bonne nouvelle aux enfants ! Si de manière générale on veut inclure les personnes LGBTQI+, alors ne faisons pas de leur différence une différence. Leur normalité est tout autant légitime que la nôtre. Dans « Derrière les yeux de Billy », les thèmes de narration s'orientent sur le deuil, la mort, l'anxiété de la petite Billy, le tout avec une famille homoparentale. Simplement. Présenter des propositions différentes permettra, au bout du compte, qu'elles soient intégrées naturellement par les lecteurs.

Un excellent exemple est également proposé dans « Ça change tout »,¹ où Camille aime Baptiste ... bonne nouvelle, il aime aussi Camille, en sachant qu'en fait Camille est un garçon. L'autrice joue avec la surprise et avec nos visions hétérocentrées qui penseront d'abord qu'évidemment, Camille est une fille. Loin des clichés, ce livre à également le mérite de ne rien faire arriver de négatif aux deux héros. Par ailleurs, cerise sur le gâteau, l'album aborde en creux le sujet de la bisexualité puis que les deux protagonistes ont été amoureux de filles auparavant. Ainsi, plus qu'un problème insoluble, la question de la différence au niveau du genre est traitée comme n'importe quelle autre histoire, sans tomber dans le drame.

Dans la même proportion, l'altérité de Mehdi dans « Mehdi met du rouge à lèvres »² est avant tout présentée comme positive et même permettant de régler des conflits ! David Dumortier illustre avec poésie la maturité de ce petit garçon qui n'a pas sa langue dans sa poche et explique au psychologue que s'il se met du rouge à lèvres, « c'est pour faire comme les coquelicots ». Cet album s'adresse à toutes les personnes qui se sentent



¹ Daniela Tieni & Cathy Ytak, *Ça change tout*, Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2017.

² David Dumortier Cheyne, *Mehdi met du rouge à lèvres*, Poèmes pour grandir, 2006.

différentes et se font dévisager parce qu'elles osent s'habiller et se comporter différemment. Accusé de faire du prosélytisme dans les écoles pour encourager les enfants à devenir homosexuels, David Dumortier regrette que ses détracteur-ices ne prennent même pas le temps de lire son ouvrage (De Commer, 2014). Car, en effet, si les personnes qui trouvent scandaleux de parler de genre aux enfants – notamment parce qu'elles l'associent tout de suite à la sexualité – prenaient le temps de lire ces albums qu'elles dénoncent, elles se rendrait bien vite compte qu'il n'y a aucune vulgarité, agressivité ou violence. Mais pour ces personnes qui s'inscrivent dans la norme par banalité et pas par choix, il s'agit plutôt de leur fermeture d'esprit et de leurs peurs des différences, desquelles résultent vulgarité, agressivité, violence.

3.5 Accompagner dans les remises en question : la médiation culturelle

Pour réussir le pari de changer les habitudes liées à notre perception de notre genre et à celui des autres, une démarche autant individuelle que collective est nécessaire. Il s'agira par exemple que l'école et ses figures d'autorités s'engagent activement dans ces processus grâce à des actes concrets. Cela passe par la formation des futur-es enseignant-es aux questions de genre lors de leur passage en hautes écoles pédagogiques ; par la tolérance zéro des directions d'écoles face aux comportements homophobes ou transphobes ; par l'encouragement des élèves à choisir des filières professionnelles selon leurs désirs et pas selon le « genre » du métier ; par l'éducation à de bonnes habitudes de vivre ensemble comme ne pas couper la parole aux filles, dès le plus jeune âge ; par la valorisation de l'individualité de chaque enfant, même si ses comportements ne répondent pas aux critères d'une expression binaire de son genre.

En parallèle, les actions de sensibilisation peuvent et devraient aussi être prises en charge par les bibliothèques elles-mêmes, qu'elles soient publiques, scolaires ou mixtes. Dans le choix des nouveaux achats, dans le désherbage des albums peu inclusifs au niveau du genre, dans la discussion avec le public sur ces questions. L'accompagnement de la lecture ne réside pas que dans les dix ou quinze minutes où une personne assise à côté de l'enfant lui racontera l'histoire, modulant sa voix en fonction des personnages. Il s'agit pour les institutions d'accompagner la lecture dès les choix éditoriaux jusqu'à la lecture à voix haute. Les bibliothèques peuvent dès lors avoir une influence en proposant des activités adaptées à ces questions. Une heure du conte avec une drag queen, le choix d'albums labellisés pour les animations avec les tout-petits, ou encore des « cafés-genre » avec les parents pour répondre à leurs questions.

Ce premier exemple s'est notamment réalisé à la Bibliothèque médiathèque de Vevey ; reporté puis finalement annulé à cause des conditions sanitaires liées à l'épidémie de COVID-19, l'heure du conte avec une drag queen a été filmée pour être mise à disposition de toutes et tous sur Internet sur la chaîne Youtube de la bibliothèque. Les retours positifs encouragent à pérenniser ce type de démarche, qui est déjà monnaie courante dans d'autres pays ; les « Drag Queen Story Hours » ont commencé à se populariser dès 2015 à San Francisco grâce aux actions de l'autrice et activiste Michelle Tea, pour des enfants de 3 à 11 ans.

Plus près de chez nous, dans un autre registre artistique et sur une autre thématique liée au genre, une exposition sur les violences sexistes à la Bibliothèque Filigrane à Genève a eu lieu entre septembre et octobre 2020. Accompagnée de visites guidées, cette exposition reprend les cases d'une bande dessinée créée par Fanny Vella aux éditions Big Pepper. Grâce au médium BD, mélangeant texte et images, l'illustratrice et autrice s'adresse à un public un peu plus âgé pour sensibiliser aux relations amoureuses toxiques et aux violences, ici au sein d'un couple.

Et pour quelques idées en vrac, dont certaines se font déjà, il est également possible pour les bibliothèques de proposer des cours, ateliers ou juste des rencontres uniquement en non-mixité choisie, c'est-à-dire entre femmes (cis- et transgenres) ; d'organiser des projections de films avec analyse des représentations des genres ; d'encourager la participation de personnes de genres différents (ou sans genre !) à des activités supposément plus féminines ou plus masculines grâce à un « toutes et tous sont bienvenu-es » dans le programme culturel ; d'équilibrer le nombre d'intervenantes et d'intervenants par semestre ou par année pour les différentes activités ; d'inviter lorsque cela est possible une experte plutôt qu'un expert pour une conférence ; d'encourager l'écriture épïcène et/ou inclusive au sein de sa structure. Et s'il y avait une seule attitude à adopter, la médiation culturelle est un outil puissant pour donner la parole aux personnes concernées. N'hésitons donc pas à faire un pas de côté, et à mettre en avant des artistes transgenres, queer, homosexuels, sans pour autant faire de leur « différence » le sujet de leur intervention, mais en leur

laissant un espace d'expression comme pour toute autre personne. Le potentiel de la médiation culturelle en bibliothèque s'avère souvent être plus élevé qu'on ne peut le penser. Elle peut véritablement être un outil pour transmettre des valeurs différentes, engager des réflexions, remettre en cause, créer du lien, du collectif, et aller ensemble dans de nouvelles directions et compréhensions du monde.

4. Conclusion

La construction d'identités et de rapports sociaux liés au genre est donc bien au cœur de la problématique des albums avec l'élément central que sont les personnages. Ces représentations s'élaborent, non sur la base de stéréotypes immédiatement repérables, mais de manière fine et complexe, à partir d'un ensemble de variables : le sexe, le genre et son expression, l'âge, le rôle (personnage principal, secondaire, figurant), la catégorie (personnage humain, animal, animal anthropomorphisé), les fonctions des parents et les activités du personnage, en prenant également en compte le lectorat auquel est destiné l'ouvrage et le genre des auteurs et autrices et illustrateurs et illustratrices. Il est dès lors possible de faire une différence forte précisément à ce niveau, et ce, dès le plus jeune âge. Même si le combat n'est pas gagné, il existe toutes sortes de mesures et de réflexions faciles à mettre en place.

Une des solutions réside dans la mise en place de labels. Ces derniers permettent en un coup d'œil de s'informer sur la qualité des albums proposés. « Lab-elles » a valorisé entre 2006 et 2010 la littérature jeunesse antisexiste avec plus de trois cents albums illustrés, pour lutter contre les stéréotypes sexistes dans la littérature enfantine. Ces ouvrages doivent notamment être attentifs au potentiel féminin – malheureusement des critères précis ne sont pas énoncés explicitement pour ce label, tout comme pour le suivant mentionné ci-dessous. D'apparence simples voire évidents, il est étonnant de constater qu'en réalité très peu d'ouvrages ne remplissent que ce premier critère, pour obtenir cette reconnaissance. Depuis 2005, le label Isidor met quant à lui en valeur les meilleurs livres abordant des thèmes altersexuels, reflétant la diversité sexuelle auprès des enfants et des jeunes, et permettant de lutter contre les préjugés homophobes. L'album « Mehdi met du rouge à lèvres » en est un des nombreux bénéficiaires, pour montrer que « le monde n'est pas à 102 % hétérosexuel ». Ce label souhaite montrer que les luttes contre l'homophobie doivent être étouffées dans l'œuf, et qu'il est souvent trop tard pour les réprimer efficacement. Enfin, dans une démarche d'encouragement des éditeurs, des « Isidor » ont été attribués à certains livres dont le tirage est épuisé, pour encourager des rééditions notamment.

Car le problème se situe aussi au niveau des maisons d'éditions, qui acceptent de publier des ouvrages LGBTQI+-phobes. Les choix éditoriaux influencent sur la qualité et la diversité des ouvrages présentés au public ; ils ont donc un rôle essentiel au sein de la chaîne de production, et peuvent être un levier fort. Au Canada, la maison d'édition « Talents hauts » - qui a notamment publié « Dinette dans le tractopelle » - fait bouger les lignes en se définissant comme féministe, non genrée et non stéréotypée. Pour sortir des schémas narratifs classiques, leur volonté est de s'éloigner d'une littérature prévisible aux discours dominants tout en les comprenant :

Nous, on a l'impression que, quand on s'éloigne d'une littérature attendue, il y a plus de place pour la créativité et les bonnes histoires. Il faut connaître intimement un sujet pour s'écarter du stéréotype. (Fradette, 2018, paragr. 9)

Sensibiliser les maisons d'éditions, les auteurs et autrices, ne sert à rien si les consommateurs et consommatrices de livres ne sont pas alerté-es. Les parents, les assistantes maternelles, le personnel de crèche, les animateurs et animatrices, les bibliothécaires et les professeur-e-s d'école ont tous et toutes leur rôle à jouer dans le choix des albums qu'ils désirent présenter aux enfants. En plus des labels, diverses recommandations pédagogiques existent pour donner des pistes de réflexion et encourager l'ouverture d'esprit. À Genève, Le Bureau de l'égalité entre les hommes et les femmes a créé les brochures pédagogiques « École de l'égalité », dont le but est de : élargir les orientations scolaires des filles comme des garçons ; développer des rapports harmonieux entre les deux sexes ; encourager une véritable culture de l'égalité tant parmi les élèves qu'au sein du corps enseignant.

En tant que parent, encourageons donc les enseignants et enseignantes de nos enfants à recourir à ce genre de matériel didactique. En tant que professionnel-le dans la branche, refusons d'éditer encore et toujours les mêmes histoires avec les mêmes représentations de genre. En tant que médiateur-ice culturel-le, développons les échanges et la sensibilisation à ce sujet grâce à des actions concrètes en bibliothèque. En

tant que citoyen-ne, gardons nous de remarques liées à l'apparence des petites filles ou à la force des petites garçons que nous croisons dans notre entourage. Ces quelques efforts devraient permettre de se décaler un tout petit peu de notre réalité pour, de temps à autre, prêter davantage attention à celles des autres.

Références bibliographiques

- Bibliothèque médiathèque de Vevey (2019, 22 novembre) « On dégomme les clichés ! » [vidéo]. Youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=xrZPNfqXGm8&t=20s>.
- Belmont, N. (2005). Le conte de tradition orale. Dans : Évelyne Cevin éd., *Conte en bibliothèque* (pp. 13-26). Paris: Éditions du Cercle de la Librairie. <https://doi.org/10.3917/elec.cevin.2005.01.0013>
- Brugeilles, C., Cromer, I., & Cromer, S. (2002). Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou. Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre. *Population (French Edition)*, 57(2), 261-292. <https://doi.org/10.2307/1534872>
- Daldini, A. (2011). *Littérature de jeunesse et transmission de stéréotypes liés au genre : analyse de dix albums de la collection 'Que d'histoires !'* [Mémoire de master, Haute école pédagogique de Lausanne]. Doc.rero. https://doc.rero.ch/record/30641/files/mp_bp_p16556_2011.pdf
- Defrance, A. (2010). Aux sources de la littérature de jeunesse : les princes et princesses des contes merveilleux classiques. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 82(4), 25-34. <https://doi.org/10.3917/lett.082.0025>
- Dionne, A.-M. (2009). « Représentation des personnages masculins et féminins en littérature jeunesse : analyse des illustrations des livres primés par les Prix du Gouverneur général du Canada », *Revue des sciences de l'éducation*, 35, 2, pp. 155-175. *Erudit*, <https://doi.org/10.7202/038733ar>.
- De Commer H. (2014, 19 février). Je suis l'auteur de "Mehdi met du rouge à lèvres" : les plaintes des parents sont absurdes. *Nouvel Obs*. <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1148608-j'ai-lu-mehdi-met-du-rouge-a-levres-a-versailles-les-plaintes-des-parents-sont-absurdes.html>
- Fradette, M. (2018, 1^{er} décembre). Littérature non genrée: pour faire éclater les clichés. *Le devoir*. <https://www.ledevoir.com/lire/542544/litterature-non-genree-pour-faire-eclater-les-cliches>
- Hurtig, M.C., Pichevin, M.F. (1986). *La différence des sexes : questions de psychologie*. Tierce.
- Money J., Hampson J.G. and Hampson J.L., 1957, cités par Marchand, J. (2011). Différence des sexes ou distinction sexe/genre. Dans : Dominique Cupa éd., *Le sexuel, ses différences et ses genres: Enjeu du sexuel dans les cultures contemporaines* (pp. 39-56). Les Ulis, France: EDK, Groupe EDP Sciences. <https://doi.org/10.3917/edk.chaud.2011.01.0039>
- République et canton de Genève [n.d.]. "L'école de l'égalité" - matériel pédagogique ». Consulté le 10.01.21 sur <https://www.ge.ch/dossier/promouvoir-egalite/a-la-une/ecole-egalite-materiel-pedagogique>.
- RTS Culture (2017), Andréanne Quartier-la-Tente. *Le rôle des animaux dans la littérature*. Consulté le 10.01.21 sur <https://www.rts.ch/info/culture/livres/8759025-le-role-des-animaux-dans-la-litterature.html>.
- Union Francophone des Association de Parents de l'Enseignement Catholique (2010). *Les stéréotypes dans la littérature enfantine Comment les reconnaître dès la maternelle ?*. <http://www.ufapec.be/nos-analyses/2710-stereotypes.html>
- Weitzman Lenore J., Eifler Deborah, Hokada Elizabeth, Ross Catherine (1972). Sex-Role Socialization in Picture Books for Preschool Children. *American Journal of Sociology*, 77 (6), 1125-1150. www.jstor.org/stable/2776222
- Drag Queen Story Hour. (2021, 10 janvier). Sur *Wikipédia*. https://en.wikipedia.org/wiki/Drag_Queen_Story_Hour
- Zaouche-Gaudron, C., Véronique, R. (2002). L'identité sexuée du jeune enfant : actualisation des modèles théoriques et analyse de la contribution paternelle. *Varia*, 31 (2), 523-533. <https://doi.org/10.4000/osp.3400>

Albums de littérature jeunesse :

- Beaty A., Robert D. (2014). Rosie, géniale ingénieure. Sarbacane.
- Blanchut F. (2021). Zoé princesse parfaite. Fleurus.
- Bolduc V. (2018). Derrière les yeux de Billy. Dent-de-lion.
- Dumortier Cheyne D. (2006). Mehdi met du rouge à lèvres. Poèmes pour grandir.
- Du Pontavice C. (2019). Truc de fille ou de garçon. École des loisirs.
- Falconer I. (2012). Olivia, reine des princesses. Seuil Jeunesse.
- Gourion S., Maroger I. (2018). Les filles peuvent le faire aussi ! / Les garçons peuvent le faire aussi !. Gründ.
- Grandgirard M. (2009). Dinette Dans le Tractopelle. Talents Hauts.
- Le Huche M. (2008), Hector, l'homme extraordinairement fort. Didier jeunesse.
- Tieni D., Ytak C. (2017). Ça change tout. L'atelier du poisson soluble.
- Wagener G. (2005). Un petit loup si doux. Actes Sud, coll. Les albums tendresse.

Auteure

Camille Mottier, Médiatrice culturelle, a réalisé un stage en médiation culturelle à la Bibliothèque médiathèque de Vevey et est actuellement en poste à la Bibliothèque/thek – Ludothèque de la Ville de Fribourg.

Cet article a été publié dans le numéro 1/2021 de forumlecture.ch

"Wir sprengen die Geschlechterklischees" in der Kinderliteratur!

Reflexion über Geschlechterdarstellungen in Kinderbüchern

Camille Mottier

Abstract

Was sagen wir unseren Kindern, wenn wir ihnen Geschichten über weibliche Charaktere erzählen, die immer wieder unterrepräsentiert sind, ausser bei der Hausarbeit, und über männliche Charaktere bei beruflichen Aktivitäten ausserhalb des Hauses? Die geschlechtsspezifischen Darstellungen in Kinderalbenbüchern haben grossen Einfluss auf die Konstruktion von Kinderidentitäten. Um ihnen in diesem Prozess Freiheit und Legitimität zu bieten, ist es möglich, Bilderbücher auszuwählen, die auf Inklusivität und Nicht-Binarität achten. Es gibt einfache Lösungen, um jedes Kind zu ermutigen, sich selbst zu sein, unabhängig von dem bei der Geburt zugewiesenen Geschlecht.

Schlüsselwörter

Album, Bilderbuch, Jugend, Geschlecht, Binarität, nicht-binär, LGBTQI+, Klischees, Stereotypen

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 1/2021 von leseforum.ch veröffentlicht.

«Eliminiamo gli stereotipi» di genere nella letteratura per ragazzi!

Riflessione sulle rappresentazioni di genere negli album per bambini

Camille Mottier

Riassunto

Cosa diciamo ai nostri figli se raccontiamo loro storie che presentano continuamente personaggi femminili sottorappresentati, tranne che nelle faccende domestiche, e personaggi maschili nelle attività professionali fuori casa? Le rappresentazioni di genere negli album per ragazzi influenzano in misura significativa la costruzione delle identità dei bambini. Per offrire loro libertà e legittimità in questo processo, è possibile scegliere album attenti all'inclusività e alla non binarietà. Esistono soluzioni semplici per incoraggiare ogni bambino ad essere sé stesso, indipendentemente dal sesso assegnato alla nascita.

Parole chiave

Album, giovani, genere, binarietà, non binario, LGBTQI+, luoghi comuni, stereotipi.

Questo articolo è stato pubblicato nel numero 1/2021 di forumlettura.ch